

***Rusística española*. Научный журнал по проблемам русского языка и литературы. Número monográfico dedicado a A. Pushkin. 1799-1837, 8, Madrid, 1998-1999, 100 p. ISSN RE – 1130 – 9636**

La publication depuis 1991 de la revue annuelle *Rusística española* sous l'égide de l'Universidad Complutense de Madrid témoigne du développement de la russistique dans la péninsule ibérique depuis la fin de l'intermède franquiste. Dans son état des lieux de la russistique espagnole publié en 1996 dans *Russian Linguistics*<sup>1</sup>, María Sánchez Puig datait en fait sa naissance de 1956 ; elle montrait que cette russistique, fécondée à partir des années 1960 par le retour au pays de nombreux Espagnols réfugiés en URSS à la fin de la Guerre Civile<sup>2</sup>, s'était construite ex nihilo, dotée de l'attrait créé par les interdits qui avaient longtemps pesé en Espagne sur tout ce qui pouvait rappeler le communisme. La première chaire universitaire de russe ne fut fondée qu'en 1989 à Madrid ! Mais désormais le russe est enseigné dans les instituts de langues des principales universités du pays : Madrid, Valence, Bilbao, Alicante, La Corogne et Malaga. Tout cela s'est accompagné, comme pour rattraper le temps perdu, d'une intense activité de traduction et de mise au point d'instruments de travail adaptés dont témoigne par exemple le récent et surprenant dictionnaire basque-russe et russe-basque<sup>3</sup>.

C'est de toute activité foisonnante de la russistique d'Outre-Pyrénées que rend compte *Rusística española* ; l'interculturalité y trouve matière à réflexion,

- 
1. María Sánchez Puig et Tatiana Drosdov Díez, « Становление, развитие и состояние русистики в Испании », *Russian Linguistics*, Dordrecht, Boston, London, 20/1, 1996, p. 163-169.
  2. On se souvient qu'à la fin de la Guerre Civile, aux réfugiés politiques s'ajoutèrent de nombreux enfants de républicains espagnols qui partirent par bateaux entiers pour être mis à l'abri en URSS.
  3. R. Serrano et E. Aparicio, *Баскско-русский, русско-баскский словарь. Euskara-errusiera, errusiera-euskara hiztegia*, Elhuyar Kultur Elkartea, 1977.

aussi bien pour nous informer sur une russistique toute neuve que pour esquisser le rapport entre deux cultures qui se sont développées sur les marges diamétralement opposées de l'Europe, l'une ouverte sur l'immensité océanique et le Nouveau Monde, l'autre sur les steppes de l'Eurasie. Ce numéro exceptionnellement bisannuel nous propose ainsi, à l'occasion de son bi-centenaire, un « Pouchkine hispanisé », c'est-à-dire envisagé par des russisants espagnols représentant l'ensemble du pays à l'exception de la Catalogne<sup>4</sup>. On a ainsi, toutes proportions gardées, l'équivalent du Pouchkine africain dont Jean Breuillard a rendu ici compte en 1999<sup>5</sup>.

L'interculturalité se marque d'abord par le croisement des langues ; sur les onze contributions du recueil, sept sont écrites en russe (ce qui témoigne d'un louable souci d'ouverture) et quatre en castillan. Parmi les contributions proposées, la plus comparatiste est certainement celle rédigée en russe par Tatiana Drosdov Díez qui clôt le recueil : « Пушкин в библиотеках Испании » [Pouchkine dans les bibliothèques d'Espagne] (p. 89-98) ; l'A. y présente les résultats d'une enquête menée à la fois à Barcelone et Madrid qui montre que les traductions se sont multipliées à compter des années 1980 et qu'il faut tenir compte des éditions d'Amérique latine (Mexique, Argentine, Cuba...) ; on y apprend entre autres que Pouchkine existe désormais en basque, en catalan, et même en galicien, et que le titre phare demeure *La Fille du capitaine*. Il y aurait là matière à une belle étude sur la réception d'un écrivain en terre étrangère. Mais les autres articles du recueil ne donnent pas moins une idée de cette réception, et nous allons les passer en revue en privilégiant tout naturellement la grille interculturelle.

María Sánchez Puig commence par faire un premier point sur une recherche en cours dans « Гербарий и бестиарий в поэзии Пушкина : предварительные результаты » [La flore et la faune dans la poésie de Pouchkine : premiers résultats] (p. 3-11). La statistique sert ici de fondement à un commentaire passionnant qui accumule toutes sortes de remarques culturelles, historiques (la rose, par exemple, est longtemps demeurée inconnue ou exotique en Russie jusqu'au Romantisme) ou contrastives, sur la base de l'associativité : la pomme joue pour les Russes le rôle de l'orange pour les Espagnols (p. 9), l'ours correspond, au plan symbolique, au taureau ibérique, le cygne à la colombe, le renard est chargé d'érotisme en castillan... (p. 10)

L'article de E. Mironesco-Belova « "Ай да Пушкин !" или несколько слов о крылатых "пушкинизмах" » [« Ah, ce Pouchkine ! » ou quelques mots sur les locutions léguées par Pouchkine] (p. 12-20) nous montre à quel point le poète demeure vivant, familier dans la Russie actuelle à travers les multiples citations qui sont faites de lui dans la presse.

La contribution suivante de V. Kločkov s'inscrit dans la même direction de recherche ; intitulée « Евгений Онегин как потенциальный источник ритуа-

4. Madrid, Grenade, Burgos, Valence, Saint-Jacques de Compostelle, Alicante.

5. Voir Jean Breuillard, compte rendu de Dieudonné Gnamankou (éd.), *Alexandre S. Pouchkine et le monde noir*, « Moja Afrika, Mon Afrique, My Africa », Paris-Dakar, 1999, in *Slavica occitania*, 9, 1999, p. 213-219.

лизованного дискурса для русского языкового сознания : опыт одного эксперимента » [Eugène Oneguine comme source potentielle du discours ritualisée pour la conscience linguistique des russophones] (p. 21-28), elle s'efforce à partir d'une enquête d'apprécier à quel point le texte d'Eugène Oneguine demeure familier aux russophones d'aujourd'hui ; les résultats ne paraîtront stupéfiants que pour qui ignore l'intimité exceptionnelle qui unit les Russes à leurs grands poètes ; en conclusion, l'A. suggère de soumettre les Espagnols à la même investigation pour *Don Quichotte* ou *Lorca*.

La contribution de O.A. Novikova « Пушкин и Чаадаев. 1816-1826 » [Pouchkine et Tchaadaev. 1816-1826] (p. 29-46), mené à la fois sur le plan biographique et sur celui des influences réciproques, est particulièrement bien documentée et dotée d'une riche bibliographie ; on y note entre autres, les mentions faites de Locke et Schelling dans la correspondance échangée par les deux amis.

M. Llanos et D. Henrichs nous proposent une réflexion sur les œuvres historisantes de Pouchkine dans « Философские и лингвостилистические элементы историзма в *Борисе Годунове* и *Капитанской дочке* А.С. Пушкина » [Éléments d'historisme philosophique et de stylisation linguistique dans *Boris Godounov* et *La fille du capitaine* de A.S. Pouchkine] (p. 47-54) ; les A. établissent une homologie assez convaincante entre les deux œuvres aussi bien sur le plan de la forme que sur celui du contenu.

C'est d'un sujet original que traite I. Martínez avec « Las cartas en Pushkin y Dostoievski » [Les lettres chez Pouchkine et Dostoïevski] (p. 55-58) ; le rôle de ce type de composition littéraire y est comparé chez les deux écrivains à partir de deux œuvres peu connues : l'ébauche *Marie Schöning* de Pouchkine et le *Roman en neuf lettres* de Dostoïevski. La comparaison est d'autant plus remarquable qu'il semble à première vue qu'il n'y ait rien de commun entre le mélodrame de Pouchkine et la narration qui tient du roman picaresque et du vaudeville chez Dostoïevski. On rappellera ici que celui-ci mentionne dans cette œuvre le *Don Quichotte*...

E. Van aborde le thème de la magie que continue d'exercer sur nous Pouchkine dans « “Я вспоминаю курчавого мага...” или о значении творчества Пушкина для “дальнего собеседника” » [« Je me rappelle le mage aux cheveux crépus... » ou la signification de l'œuvre de Pouchkine pour son « interlocuteur à distance »] (p. 59-62) ; c'est le thème du dialogue « interculturel » à travers les âges, illustré par les références pouchkiniennes qu'on trouve chez Marina Tsvetaïeva, chez Gorodnitski...

L'article de R.A. Gracia García « La poesía de A. S. Pushkin » [La poésie de A.S. Pouchkine] (p. 63-71) nous rappelle les engagements du poète dans la vie de son pays ainsi que les grands thèmes qu'il a abordés ; on trouvera là quelques éléments de comparaison entre Russie et Espagne, de l'ordre des « confluences » plus que des « influences » : « Le Romantisme russe et le Romantisme espagnol étaient influencés par les mêmes sources au moment où aussi bien la Russie que l'Espagne étaient deux pays assez éloignés et périphériques des points névralgiques où sont nées les nouvelles idées qui ont accompagné la Révolution Française en Europe. » (p. 68) Du même ordre sont les parallèles dressés entre Pou-

chkine et les poètes romantiques ibériques José de Espronceda et Mariano José de Larra (p. 79), ou le rappel que le poète russe a utilisé nombre de vocables castillans (p. 68). On appréciera la note de modernisme introduite dans la bibliographie par la mention de pas moins de sept adresses pouchkiniennes sur la Toile (p. 71).

Le second article de María Sánchez Puig intitulé « Pushkin en la música rusa » [Pouchkine dans la musique russe] (p. 72-77) est un état des lieux intéressant qui nous rappelle que, déjà du vivant de Pouchkine, on commençait à adapter en musique ses œuvres. L'abondance de ces adaptations a contraint l'A. à se limiter à l'essentiel et on relève que ce sont pratiquement tous les grands noms de la musique russe qui se sont inspiré de Pouchkine dans des romances, des opéras, des musiques de ballet ; à noter aussi la contribution de musiciens étrangers œuvrant en terre russe comme F.E. Scholtz, K.A. Cavos.

L'étude de R. Llano traverse les siècles avec « Pushkin, Dostoïevski, Tarkovski : el genio de Rusia » [Pouchkine, Dostoïevski, Tarkovski : le génie de la Russie] (p. 78-88) ; elle rappelle, certes, les vieux clichés qui ont cours en Occident sur l'« âme russe ». Mais il faut bien admettre que même ce genre de représentations discutables est à prendre en compte dans la perspective comparatiste ; dans tous les cas, la comparaison entre les trois artistes nommés enrichit notre compréhension de l'œuvre du grand cinéaste Tarkovski, en révèle des aspects méconnus à partir de son grand film *Andreï Roublev* dont l'un des grands thèmes est justement la place de l'artiste dans la société.

Cette lecture hispanique de Pouchkine est donc tout à fait stimulante et souvent originale, elle montre une fois de plus les dimensions universelles du grand génie littéraire et linguistique que fut Pouchkine ; le recueil atteste aussi qu'une nouvelle école de russistique est en train de se former à nos frontières méridionales, héritière aussi bien des traditions russes que des traditions ibériques, école avec laquelle il serait dans l'ordre des choses pour des raisons de proximité et d'affinités évidentes que le CRIMS toulousain renforce ses liens.

Roger Comtet  
Université de Toulouse-Le Mirail,  
département de slavistique — CRIMS